

## PELERINAGE de NEUENGAMME - MAI 1995

Hommage à Paul ETOC, mon père, déporté résistant mort à Neuengamme le 3 janvier 1945  
« A celui que j'ai peu connu mais beaucoup aimé »

### Le chemin du calvaire

1 Je suis allé à Neuengamme  
Pour mettre mes pas dans les tiens ;  
Je suis allé à Neuengamme  
Pour chercher et trouver ta main.

2 A l'entrée du sinistre enfer  
Cirque immonde où tu as souffert,  
J'ai revu ton triste visage,  
Ton bon regard plein de courage.

3 En traversant la cour d'appel,  
J'ai défié tes bourreaux cruels ;  
Là, presque nu et frissonnant,  
Tu chancelais dans le grand vent.

4 Dans l'aube grise où le froid mord,  
Tu commandes à ton pauvre corps  
De suivre un chemin de calvaire,  
En trébuchant dans les ornières.

5 Dans l'eau glacée, il faut piocher,  
Creuser le fossé, s'arc-bouter  
Alors que hurle le Kapo,  
Que la Schlag labore ton dos.

6 Après l'épuisante journée,  
Tu reviens, l'échine courbée,  
Progressant d'un pas incertain  
Qu'englue la boue du noir chemin.

7 Exténué, tu retournes au block  
Titubant, lamentable loque,  
Pour manger ton maigre repas,  
Retardant l'horrible trépas.

8 Dans ton écuelle un brouet clair  
Où flotte une pomme de terre,  
Le pain que lentement tu mâches  
Pour survivre à la dure tâche.

9 Les nuits de douloureux sommeils  
Les yeux grand ouverts tu veilles ;  
Les poux voraces et la vermine  
Ravagent ta maigre poitrine.

10 Mais toute force a ses limites ;  
Le vif désir de vivre quitte  
Un soir, ton âme désolée,  
Et ta dépouille décharnée.

11 Hagard, gisant sur ton chalit  
Tu cries : « Ma femme, mon petit !... »  
Ton doux regard se voile d'encre,  
S'évanouit ton âme si tendre.

Au pied du crématoire où ton corps est poussière,  
J'ai déposé des fleurs et fait une prière ;  
Alors j'ai entendu ta voix mourante et lasse  
Dire en un long sanglot sur cette triste place :  
« Mon fils n'oublie jamais ce crime abominable  
Que les bourreaux nazis infligent à leurs semblables.  
Je te tends le témoin, transmets notre pensée :  
- Mon supplice est le prix de votre liberté - ».

Pleurant, agenouillé, j'ai saisi le témoin  
Et depuis ce soir-là, j'ai retrouvé ta main.